II.

ANDRÉE THILL
(1922-1998)

La carrière de M^me^ THILL a été particulièrement riche en travaux et en réussites. Passé l'agrégation, elle enseigna au Lycée de Jeunes Filles de Mulhouse où elle fit partager à vingt générations d'élèves son goût des auteurs classiques et sa grande culture. Elle animait la section de l'Association Guillaume Budé et préparait ses premiers travaux tout en élevant deux enfants : elle aimait qu'on le rappelât. Sous la direction de Robert SCHILLING, elle prépara comme thèse de III^e^ cycle une édition savante de la VIII^e^ *Bucolique* qui parut en 1970 dans la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon. Ce travail la qualifiait pour se spécialiser dans l'étude de la poésie augustéenne, et sur mes suggestions, elle analysa le phénomène classique de l'imitation. Ce fut le sujet de sa thèse « *Alter ab illo* ». *Recherches sur l'imitation dans la poésie personnelle à l'époque augustéenne*, qu'elle soutint brillamment à Lyon en 1974, et que les Belles Lettres publièrent en 1979.

Maître-assistant à Lyon puis à Mulhouse, professeur, M^me^ THILL eut une place importante dans la nouvelle Université : elle ne recula ni devant les responsabilités, ni devant les tâches administratives, tout en continuant ses études sur la poésie latine qui donnèrent lieu à de nombreux articles et à des communications à la Société des Études Latines (1975, 1976, 1980, 1984, 1992). Elle s'intéressa alors à la poésie néo-latine, et dans les Colloques français et internationaux elle associa ces deux sources de recherche. Ainsi organisa-t-elle le Colloque sur l'élégie romaine (Mulhouse, 1978) et le Colloque sur Jacob Balde (Ensisheim, 1982). Elle publia plusieurs volumes de ce jésuite alsacien, prédicateur réputé à la Cour de Munich et grand poète latin du XVII^e^ siècle : *Odes I et II* (1987), *Urania Victrix* (1989). Ses recherches dans les bibliothèques à Wolfenbüttel, à Bâle, à la fondation Hardt, la conduisirent vers le poète polonais Sarbiewski, dont elle publia une anthologie (1995). Elle voulut mettre en évidence l'importance des poètes latins jésuites en composant une Anthologie : « *La Lyre jésuite* » ; elle y mettait la dernière main lorsqu'elle fut frappée par la maladie qui l'emporta en peu de mois.

Ses collègues lui avaient rendu hommage en lui offrant un recueil d'études : « *De Virgile à Jacob Balde* » (1987); elle avait aussi reçu un Grand prix d'Alsace qui consacrait l'importance de ses travaux. Sa vaste culture lui avait encore permis de devenir la traductrice de plusieurs livres d'art, notamment *Le voyage de Turner en Suisse*, comme d'une tragédie : *Le Pilatus* de Gertrud Fussenegger. Elle savait aussi prêter attention aux autres.

M^me^ THILL nous laisse le souvenir d'une latiniste savante et distinguée, d'une personnalité marquée d'une vaste ouverture poétique, artistique, musicale.

J.-P. BOUCHER.

Son dernier manuscrit à peine achevé — celui de son livre : *La lyre jésuite. Anthologie de poèmes latins (1620-1730)* à paraître à la Librairie Droz de Genève avec une préface de Marc FUMAROLI, de l'Académie française — Andrée THILL a été hospitalisée à Mulhouse, victime d'un glioblastome. Après trois mois et demi durant lesquels, entourée par ses amis et les membres de sa famille, elle a lutté digne-

ment, elle s'est éteinte dans la sérénité le 9 juin 1998. Ainsi disparaît une grande latiniste dont tous — collègues et proches — s'accordent à louer l'élégance intellectuelle, la sûreté du jugement et la force des convictions, et que sa carrière — commencée au Lycée Montaigne et au Collège Littéraire Universitaire de Mulhouse et poursuivie à l'Université de Lyon III — conduisit à devenir le premier professeur de langue et littérature latines de la toute jeune Université de Haute Alsace.

Sa grande sensibilité littéraire poussa naturellement Andrée THILL à centrer ses recherches sur la poésie classique à Rome. Déjà dans sa thèse de troisième cycle (*La huitième Bucolique de Virgile. Texte, traduction, introduction et notes*) — soutenue à la Faculté des Lettres de l'Université de Strasbourg en 1967 (rapporteur : Professeur R. SCHILLING) et qui a paru trois ans plus tard dans la Bibliothèque de la Faculté des Lettres de Lyon — s'affirme et se précise la vocation scientifique d'Andrée THILL : l'étude du lyrisme romain et de son originalité par rapport à ses sources grecques. Car il s'agissait en l'occurrence de montrer comment le poète de Mantoue imprime sa marque propre à des thèmes ou à des motifs inspirés de Théocrite et qu'il transpose dans une tonalité nouvelle. Mais c'est avec la soutenance à l'Université de Lyon III en 1974 de sa thèse d'État (*« Alter ab illo ». Recherches sur l'imitation dans la poésie personnelle à l'époque augustéenne*) — préparée sous la direction du Professeur J.-P. BOUCHER — que cette problématique littéraire s'élargit en une réflexion d'ordre esthétique. De fait, il importait à l'auteur de présenter l'*imitatio* chez les lyriques latins de Catulle à Ovide non comme un simple procédé technique, mais comme un principe fécond de création artistique fondé sur une confrontation systématique avec les modèles grecs et visant à la perfection. Dans le prolongement de ce *magnum opus* — publié aux Belles Lettres en 1979 dans la Collection d'Études Anciennes — Andrée THILL a organisé la même année, à la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Mulhouse, un colloque international sur *L'élégie romaine. Enracinement-Thèmes-Diffusion* placé sous la présidence de Pierre GRIMAL, de l'Institut, et qui réunit, outre les meilleurs spécialistes européens des élégiaques de Rome, d'autres latinistes de renom dont les travaux touchent à l'élégie par le biais de l'histoire des institutions ou de la religion ainsi que des comparatistes et des spécialistes du XVII^e^ siècle et du baroque à qui était ouverte la troisième partie : la diffusion du genre élégiaque au-delà de l'Antiquité.

Pourtant — comme l'indique le sujet de sa propre contribution (« L'élégie néo-latine de Jacob Balde ») au colloque susmentionné — M^me^ THILL a souhaité étendre son domaine d'investigations à l'étude du latin de la Renaissance et des temps modernes. C'est dans cette perspective qu'elle entreprit alors de réhabiliter la poésie néo-latine de l'âge baroque et en particulier celle du jésuite alsacien Jacob Balde (1604-1668). De cet intérêt pour le grand Ensisheimien témoignent la tenue en 1982, à Ensisheim précisément, d'un colloque international (« Jacob Balde et son temps ») ainsi que deux publications éditées sous les auspices du Centre de Recherches et d'Études Rhénanes de l'Université de Haute Alsace : en 1987, *Jacob Balde, Odes, livres I-II (traduction et notes par Andrée THILL; introduction de Marcel ISRAEL)*, et en 1989, *Jacob Balde, Urania Victrix (choix de textes traduits et annotés par Andrée THILL; introduction de Marcel ISRAEL)*. Dans l'intervalle, un beau volume d'hommage (*De Virgile à Jacob Balde = Bulletin de la Faculté des Lettres de Mulhouse*, fascicule XV) — réalisé en 1987 à l'initiative de Gérard FREYBURGER — avait exprimé la reconnaissance de la communauté scientifique internationale à Andrée THILL pour l'ensemble de son œuvre.

La célébration en 1995 du quatre-centième anniversaire de la naissance du jésuite lithuano-polonais Sarbiewski — qui fut, à l'ère des Barberini, l'un des plus

considérés parmi les poètes néo-latins et les théoriciens de la poétique baroque — donna encore l'occasion à Andrée THILL de publier aux Éditions Honoré Champion (dans la Collection « Travaux et Recherches des Universités Rhénanes » dirigée par André GUYAUX et Robert KOPP) un ouvrage très dense : *Matthias Casimir Sarbiewski. Choix de poèmes lyriques.*

Il convient d'évoquer ici l'ultime projet scientifique d'Andrée THILL révélé au rédacteur de cette notice au cours d'un entretien le 11 février 1998 : l'organisation à l'Université de Mulhouse, en 2004, d'un colloque international (« État présent des études baldéennes ») destiné à commémorer le quatre-centième anniversaire de la naissance du poète néo-latin Jacob Balde. C'est dire avec quelle ferveur confiante Andrée THILL envisageait un avenir qui lui a été refusé.

Yves LEHMANN.